

Le rationalisme et la science sans conscience

Table des matières

| | |
|---|----|
| Le rationalisme et la science sans conscience..... | 1 |
| 8 juin 1943 – Vanité de toute science sans l'esprit d'amour. Une seule science est nécessaire : celle du Christ..... | 2 |
| 8 juin 1943 – Vous ne pouvez concilier le Règne de Dieu et le règne de Satan..... | 4 |
| 18 juillet 1943 – La douleur de Jésus face au rationalisme..... | 6 |
| 2 août 1943 – Condamnation du rationalisme..... | 8 |
| 20 septembre 1943 – Pourquoi Jésus a choisi Maria. Les hérésies individuelles et la réticence des prêtres à accepter l'Oeuvre..... | 10 |
| 14 octobre 1943 – La nuit de l'âme et la recherche de Dieu..... | 13 |
| 26 octobre 1943 – Les deux tons des communications divines (dans l'œuvre de Maria Valtorta)..... | 17 |
| 04 novembre 1943 – Les savants et les docteurs. Ne jamais trahir la pensée de Dieu ni la contaminer par des pensées humaines.. | 18 |
| 5 novembre 1943 – L'idolâtrie de la science, des sens et du pouvoir | 20 |
| 10 novembre 1943 – La parabole du semeur appliquée au rationalisme. Les quatre grandes catégories de rationalistes : les surhommes, les hommes cultivés, ceux qui ont voulu être moins ignorants, les imprudents..... | 24 |
| 1 ^{er} novembre 1943 – Les âmes dans l'erreur. Il faut les combler de patience, de miséricorde, d'amour et de douleur..... | 29 |
| 2 décembre 1943 – Les conséquences du détachement de Dieu | 30 |
| 2 décembre 1943 – Maria ne doit pas devenir comme les savants | 34 |
| 11 décembre 1943 – Série de dictées sur le rationalisme. Message d'espoir du Christ..... | 35 |

Commentaire de l'Apocalypse – Le déclin de l'Eglise avec les hommes rationnels. Que les rationalistes apprennent à voir.....41

8 juin 1943 – Vanité de toute science sans l'esprit d'amour. Une seule science est nécessaire : celle du Christ

Le 8 juin (mais entendu le 7)

Jésus dit :

"Sans le Père, je n'aurais pas été. Mais sans l'Esprit, je ne serais pas venu. Parce que c'est l'Amour du Père qui m'a envoyé. Et nous sommes d'autant plus présents et plus actifs dans un cœur que l'amour en lui est plus vif. D'où la nécessité de posséder en vous l'Amour, c'est-à-dire l'Esprit Saint.

J'ai dit [1] qu'il 'faut renaître dans l'Esprit pour pouvoir posséder la vie éternelle'. La naissance de la chair d'une autre chair ne vous différencie pas des brutes autrement qu'en ceci : vous serez jugés pour ne pas avoir voulu renaître dans l'Esprit, ce dont les brutes, elles, ne sont pas responsables. Vous, vous l'êtes. Alors pourquoi ne renaissiez-vous pas dans l'Esprit ? Pourquoi tuez-vous l'Amour en vous ?

Comment ma doctrine peut-elle être comprise si l'Amour n'est pas en vous ? J'ai dit [2] que 'vous auriez compris quand j'aurais envoyé le Consolateur, l'Esprit de vérité'. Et voilà que je vous l'ai envoyé.

Je suis monté sur la croix volontiers pour vous racheter et pour préparer la voie au Paraclet. Je suis monté au Ciel volontiers, laissant ma Mère, la seule en qui l'Esprit demeure comme au sein du Père, tant elle était pleine de grâce. Même qu'en elle était la 'Grâce' elle-même. Je suis monté au Ciel, laissant les hommes que j'avais tant aimés au point de mourir sur la croix pour eux, afin de pouvoir vous envoyer Celui à la lumière duquel tout devient clair. Je continue de vous l'envoyer, d'alimenter cette lumière avec moi-même, car je suis dans le Père et dans l'Esprit, et ils sont en moi.

Et vous m'avez, moi avec mon Corps, avec mon Sang, avec mon Essence, dans l'Eucharistie. Votre Dieu et votre Frère. Mais vous vivez avec la chair. Vous m'avez, moi, Lumière du monde, et de nouveau, et même toujours davantage, vous préférez les ténèbres à la lumière. Vous êtes comme de pauvres fous. Lorsque je vivais parmi vous, on vous aurait appelés 'obsédés', possédés par un esprit impur qui vous plie à d'étranges perversions, ce qui vous fait aimer les ténèbres, les laideurs, les compagnies immondes, alors que vous pourriez vivre dans la Lumière et dans la Vérité. Vous avez l'ouïe et vous n'entendez pas, vous avez la vue et vous ne voyez pas; vous possédez la parole, mais vous l'utilisez pour blasphémer ou pour mentir; vous avez un cœur et vous ne l'élevez pas au Ciel, mais le vendez pour de basses amours et de vils intérêts.

Pourquoi vivez-vous en profanant et en vous profanant ? Que sont donc pour vous les paroles de vérité et de vie que je vous ai laissées et que le Paraclet vous a expliquées à la lumière de la charité ?

De temps en temps, je tente un autre miracle d'amour et je vous appelle, vous parlant de mille manières. Vous venez, vous enquêtez, vous vous secouez. Mais de quelle façon ? Avec une curiosité scientifique. Votre esprit ne se réveille pas au toucher du mystère qui se dévoile une fois de plus et vous montre Dieu et son amour. Pauvres créatures aveuglées par votre science humaine !

Une seule science est nécessaire : la mienne. Et elle vous est communiquée par l'Esprit de vérité. À sa lumière, tout ce qui existe se sanctifie, se purifie, devient bon. Si votre savoir humain tire ses origines de ce savoir parfait, il donne des œuvres de véritable utilité. Autrement, non. Si la science que vous possédez est seulement humaine, ce n'est pas la vraie science. C'est une profanation. Elle arrache les voiles du mystère dont moi, qui sais doser le bien et le mal, j'ai enveloppé les forces cosmiques.

Le dragon siffle : "Mordez, humains, mordez dans le fruit qui vous fera des dieux [3]". Et vous mordez. Vous ne savez pas que vous

mangez votre propre condamnation. Vous devenez, il est vrai, d'une génialité semi-divine; vous avez arraché à l'univers beaucoup de ses secrets et vous avez maîtrisé les forces de la nature. Mais sans le contrepoids de l'amour, votre savoir est uniquement puissance destructrice. Et Satan siffle sa joie parce que, dans vos découvertes, il voit son signe qui nie Dieu. Seulement son signe.

Si, pour faire le bien, vous mettiez le centième de ce que vous mettez dans le mal, vous seriez déjà sauvés. Mais suivre le bien veut dire être purs, chastes, miséricordieux, honnêtes, justes et humbles. Tandis que vous préférez être agents d'iniquité."

8 juin 1943 – Vous ne pouvez concilier le Règne de Dieu et le règne de Satan

Entendu le 7 aussi.

"Vous ne pouvez concilier le Règne de Dieu avec le règne de Satan. Vous ne pouvez satisfaire en même temps la chair et l'esprit. Vous devez choisir.

Je vous ai donné l'intelligence pour que vous puissiez choisir. Je vous ai donné la lumière pour que vous puissiez voir. Je vous ai donné l'amour pour que vous puissiez vous guider. Et je vous ai donné la liberté parce qu'autrement votre existence n'aurait pas eu de mérite. Vous vous êtes trompés dix, cent, mille fois.

Je vous ai donné les Commandements pour vous aider, je vous ai donné les prophètes pour qu'ils vous crient ma volonté. Vous vous êtes trompés cent, mille, dix-mille fois.

Je me suis donné moi-même à vous, quittant le sein de mon Père pour vous parler. Je me suis donné moi-même à vous, m'humiliant, moi, Dieu, en mourant comme un malfaiteur pour laver votre cœur et le rendre capable d'accueillir Dieu. Je vous ai donné l'Esprit pour qu'il soit votre Maître dans l'apprentissage de ma doctrine de charité, de pureté, de bonté, d'humilité. Vous vous êtes trompés dix-mille, un million de fois.

Le nombre de vos erreurs ne se compte plus. Vous les accumulez les unes sur les autres comme dans une pyramide. Vous construisez une seconde Tour de Babel pour y monter et y dire : "Voilà que nous sommes semblables à Dieu et que nous escaladons les cieux [4]". Satan vous aide et rit. Il sait que la tour de vos fautes s'écroulera sur vous, alors que vous croirez toucher les cieux, et vous précipitera en enfer. Elle est déjà en train de s'écrouler et de vous emporter. Et vous ne vous arrêtez pas !

Oh ! Arrêtez, arrêtez, mes enfants ! Arrêtez, mes trésors ! Entendez la voix du Père, du Frère, de votre Dieu qui vous appelle, qui vous appelle ses trésors même maintenant, car vous êtes emperlés de son Sang. Ne secouez pas ce Sang avec colère, en blasphémant contre lui. Levez votre front malade vers le Ciel, pour que la rosée divine vous lave. Parce que vous êtes malades, mes pauvres enfants, et vous ne le savez pas. Vous vous êtes laissé embrasser par Satan et sa lèpre est sur vous et en vous. Mais mon amour, seulement mon amour, peut vous guérir.

Venez, ne repoussez pas ma main qui cherche à vous attirer vers moi. Pensez-vous que je ne puisse vous pardonner ? Ô ! J'aurais pardonné même à Judas si, au lieu de fuir, il était venu sous la croix où je me mourais et s'il m'avait dit : "Pardon !". Il aurait été le premier à être racheté parce qu'il était le plus grand coupable, et j'aurais fait pleuvoir sur lui le Sang de mon Cœur, transpercé, non par la lance, mais par sa trahison et par les vôtres.

Venez. Mes bras sont ouverts. J'ai souffert de les avoir cloués sur la croix uniquement parce que je n'aurais pas pu vous y serrer et vous bénir. Mais maintenant, ils sont libres de vous attirer sur mon cœur. Ma bouche a pour vous des baisers de pardon, mon cœur, des trésors d'amour.

Laissez les richesses injustes et venez à moi, votre vraie richesse. Laissez les joies indignes et venez à moi, votre vraie joie. Laissez les faux dieux et venez à moi, votre vrai Dieu. Comme vous seriez joyeux, d'une joie spirituelle, si vous vous en remettiez à moi !

Je suis le Dieu de la paix. Toutes les grâces jaillissent de moi. Chaque douleur s'apaise en moi. Chaque fardeau devient léger. Chacune de vos actions, accomplie en mon Nom, se revêt de ma beauté. Je peux tout vous donner si vous venez à mon Cœur, non d'une façon humaine, mais surhumaine, éternelle, ineffablement douce. Je ne dis pas que vous ne connaîtrez plus la souffrance : je l'ai

connue moi-même qui suis Dieu; mais je vous dis que la souffrance deviendra suave si elle est supportée sur mon Cœur.

Venez. Laissez ce qui meurt, ce qui vous blesse, celui qui vous veut du mal. Venez à celui qui vous aime, qui sait vous donner les choses qui ne nuisent pas et ne meurent pas. Aidez-moi, avec votre volonté. Je la veux pour agir. Non parce que j'en ai besoin, mais parce que vous en avez besoin pour mériter le Royaume.

Venez. Aidez-moi à repousser l'Enfer en enfer et à vous ouvrir le Ciel."

Une des plus grandes douleurs que j'éprouve est celle de voir que le rationalisme s'est infiltré dans les cœurs, même dans les cœurs qui disent m'appartenir. Il serait inutile d'informer les prêtres d'un si grand don. C'est précisément parmi eux qu'on trouve ceux qui, en prêchant sur moi et les miracles passés, nient ma puissance, presque comme si je n'étais plus le Christ capable de parler encore aux âmes qui languissent, privées de ma Parole, presque comme s'ils admettaient mon incapacité actuelle de faire des miracles et de faire agir la puissance de la grâce dans un cœur.

Croire est un signe de pureté outre que de foi. Croire est intelligence outre que foi. Celui qui croit avec intelligence et pureté distingue ma Voix et la reçoit.

Les autres ergotent, discutent, critiquent, nient. Et pourquoi ? *Parce qu'ils vivent de lourdeur et non d'esprit.* Ils s'accrochent encore aux choses qu'ils ont trouvées et ils oublient qu'elles sont émanées des êtres humains, lesquels n'ont pas toujours vu correctement, et même s'ils ont vu et écrit correctement, ils l'ont fait pour leur temps et ils ont été mal compris par les générations venues après.

Ils ne pensent pas que je puisse avoir autre chose à dire, adapté aux besoins des temps, et que je suis libre de le dire à qui je veux et comme je le veux, car je suis Dieu et le Verbe éternel qui ne cesse jamais d'être la Parole du Père.

Je fais mes dernières tentatives pour enflammer les âmes qui ne sont plus des âmes vivantes mais des automates, dotés de mouvement mais non d'intelligence et de charité. Depuis le début du siècle, le dernier de ce deuxième millénaire, mon œuvre est un miracle de Charité pour tenter de sauver le genre humain pour la deuxième fois, en particulier les âmes sacerdotales sans lesquelles le salut de beaucoup est impossible. Je me substitue aux chaires

vides ou qui résonnent de paroles vides de vraie vie. Mais il y en a peu qui soient dignes de me comprendre, peu même parmi mes ministres.

Que le Père règle donc sa conduite en conséquence. Qu'il puise et s'informe à mes paroles pour lui-même, pour tous, mais qu'il cherche surtout à allumer la charité dans les cœurs, de ses confrères aussi.

Moins de science et plus de charité. Moins de livres et plus d'Évangile. Et lumière dans les âmes car je suis Lumière. Tout dégager pour faire de la place à la Lumière.

Le Père dit que je suis un terrain inaccessible ? C'est peu dire : je suis un terrain ennemi, et c'est une grande douleur pour moi.

Jésus dit :

“Dis au Père (Migliorini), qui demande un signe pour convaincre ses confrères de certaines vérités qu'on ne peut nier, que je lui donne la même réponse qu'au riche Épulon [6] : "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils n'écouteront pas davantage un mort ressuscité [7]".

S'ils n'écoutent pas la voix de leur conscience inspirée par moi, laquelle leur crie ses avertissements incontestables et véridiques, s'ils étouffent sous l'incrédulité ce reste de sensibilité qui persiste en eux, comment veux-tu qu'ils puissent entendre autre chose ? S'ils ne s'inclinent pas devant la réalité qui les frappe, et qu'ils ne se souviennent de rien, ne comprennent, n'admettent rien, comment veux-tu qu'ils croient à un signe ?

Ils me nient même moi, même s'ils disent ne pas me nier; ils sont savants et ils ont étouffé la belle et sainte simplicité, la pure capacité de croire, sous les pierres et les briques de leur science, trop imprégnée de terre pour pouvoir comprendre ce qui n'est pas de la terre.

Ah ! Maria ! Qu'il a de la peine, ton Jésus ! Je vois mourir ce que j'ai semé au prix de ma mort.

Mais ils ne me croiraient pas même si j'apparaissais. Ils mettraient en branle tous les outils de la science pour peser, énumérer, analyser les merveilles de mon apparition; ils déploieraient tous les raisonnements de leur culture, dérangeant les saints et les prophètes pour citer, de travers et de la façon qui leur convient davantage, les raisons pour lesquelles moi, Roi et Seigneur de la création, je ne peux apparaître.

Aujourd'hui, comme il y a à peu près vingt siècles, des simples

d'esprit et des enfants me suivraient et croiraient en moi. *Les simples*, car ils ont le même cœur, vierge de rationalisme, de méfiance et d'orgueil d'esprit, que les tout-petits. Non. Je ne trouverais dans mon Église personne capable de croire. Ou plutôt, je trouverais, dans la grande armée de mes ministres, quelques âmes qui auraient su conserver la plus haute virginité : celle de l'esprit.

Ô sainte virginité de l'esprit ! Que tu es précieuse, que tu es chère à mon cœur qui a une prédilection pour toi ! Ô sainte virginité de l'esprit qui conserves la blancheur éclatante du Baptême aux âmes qui te possèdent, l'ardeur de la Confirmation aux âmes qui te gardent, qui continues de fournir la nourriture de la Communion aux âmes qui s'abandonnent à toi, qui es le Mariage de l'âme avec son Jésus, Maître et Ami, qui es le Sacerdoce qui consacre à la Vérité, qui es l'Huile qui purifie l'âme à l'heure extrême pour la préparer à entrer dans la demeure que je vous ai préparée ! Sainte virginité de l'esprit qui es lumière pour voir, son pour comprendre, qu'ils sont peu nombreux ceux qui savent te conserver !

Vois-tu, ma chère âme. *Il y a peu de choses que je condamne aussi sévèrement que le rationalisme [8] qui déflore, désacralise et tue la Foi, je dis Foi avec la majuscule pour dire Foi véritable, absolue, royale. Je le condamne comme mon sicaire. C'est lui qui me tue dans les cœurs, qui a préparé et prépare des temps bien tristes à l'Église et au monde.*

J'ai maudit d'autres choses. *Mais aucune autant que le rationalisme.* C'est la semence dont sont venues d'autres, tant d'autres doctrines vénéneuses. Il fut le perfide qui ouvre la porte à l'ennemi. *En effet, il a ouvert les portes à Satan qui n'a jamais tant régné que depuis que règne le rationalisme.*

Mais il est dit : "Quand le Fils de l'homme viendra, il ne trouvera pas de foi dans les cœurs [9]". *Le rationalisme fait ainsi son œuvre. Je ferai la mienne.*

Bienheureux ceux qui, tout comme ils ferment la porte au péché et aux passions, savent fermer les portes du temple secret à la science qui nie, et qui vivent, seuls avec l'Unique qui est tout, jusqu'au bout.

En vérité, je te dis que je serrerai contre mon cœur le malheureux qui a commis un crime humain et s'en est repenti, pourvu qu'il ait toujours admis que je peux tout; mais j'aurai le visage du Juge pour ceux qui, se basant sur une science humaine doctrinaire, nient le surnaturel dans les manifestations que le Père voudrait que je donne.

Un sourd de naissance n'entend pas, n'est-ce pas ? Quelqu'un qui aurait les tympans brisés dans un accident n'entend pas, n'est-ce pas ? Moi seul pourrais leur redonner l'ouïe simplement en les touchant de mes mains. Mais comment puis-je donner l'ouïe à un esprit sourd si cet esprit ne se laisse pas toucher par moi ?

Jésus dit :

“Je t’ai déjà expliqué à plusieurs reprises¹⁶⁰, depuis que je suis ton Maître de façon plus vaste que je ne le suis pour nombre de tes frères et sœurs, ce qu’a dit la Sagesse au chapitre 6, versets 1-10. Ne nous arrêtons donc pas à considérer ces paroles. La vraie Sagesse te les a expliquées bien avant que le Livre ne s’ouvrît pour toi à cette page.

Et ne t’étonne pas si souvent tu trouves dans le Livre des sentiments et des paroles pareils à ceux que tu as entendus directement de moi. *Je suis la Parole du Père. Et il n’y a qu’une Parole.* Elle est la même maintenant qu’au temps des patriarches et des prophètes. Il est donc naturel qu’en lisant les paroles anciennes, tu les trouves pareilles aux toutes nouvelles paroles que tu entends de moi. *C’est moi qui te parle, comme c’est moi qui parlais à ces hommes lointains.* Et si votre époque et vos pensées ont tant changé, et si toi, mon petit Jean, tu es si différente des patriarches solennels et des prophètes véhéments, *moi, je reste le même, pareil, immuable dans la parole, dans la doctrine.*

Dieu ne change pas. Il s’adapte à vos changements, à votre évolution, appelons-la comme ça, dans les contours de son travail, mais le noyau, le contenu véritable de son enseignement, en ce qui n’appartient pas à la vie qui passe, mais à l’âme qui ne meurt pas, ce noyau, lui, demeure et demeurera toujours le même, même si la terre restait terre pour mille et dix mille ans encore, et si l’être humain parvenait à un niveau d’évolution matérielle — note bien — qui lui permît d’abolir les lois de l’espace, de la gravité, de la vitesse, et devenait presque omniprésent, au moyen d’instruments qui abolissent les séparations, vers lesquels il est déjà lancé, et auxquels vous donnez les noms scientifiques de télévision, téléphoto et autres; ou s’il abolissait, moyennant d’autres instruments, l’impossibilité d’agir à distance, créant les radio commandes qui déchaîneront sur la terre la vengeance démoniaque des déflagrations à distance, des rayons mortels et autres semblables créations de marque satanique.

Je ne pourrai jamais vous dire, même si vous réussissez à devenir assaillants d’autres planètes et créateurs de rayons puissants comme ceux de mon soleil, et que vous captiez des ondes qui abolissent les distances les plus démesurées pour l’ouïe et la vue, *je ne pourrai jamais vous dire qu’il vous est légitime d’abolir la Loi de la charité, de la continence, de la sincérité, de l’honnêteté, de l’humilité.* Non, je ne pourrai jamais vous le dire. Au lieu de cela, je vous dis maintenant et vous dirai toujours : ‘Soyez bénis si vous vous servez de votre intellect pour faire des découvertes dans le but de faire le bien. Soyez

maudits si vous prostituez votre intelligence par un commerce illicite avec le Mal pour donner naissance à des œuvres de méchanceté et de destruction’.

20 septembre 1943 – Pourquoi Jésus a choisi Maria. Les hérésies individuelles et la réticence des prêtres à accepter l'Oeuvre

Jésus dit :

« Sais-tu pourquoi je t'ai choisie ? Parce que tu es un rien, et tu es convaincue de l'être, et parce que l'amour t'anime.

Je vais cherchant humilité et amour pour déposer mes paroles et mes grâces et pour faire resplendir mes miséricordes, puisque le monde a toujours besoin de preuves de ma miséricorde pour conserver un minimum d'amour et de foi en moi.

Si autrefois, la formation de mon Église et la diffusion du Christianisme dans le monde avaient porté les fruits que la première floraison laissait espérer, il n'y aurait eu besoin de rien d'autre.

J'avais donné à ceux qui croyaient en moi tout ce qui leur était nécessaire pour grandir toujours davantage dans la Foi et dans ma Doctrine. Et je l'avais donné dans une forme parfaite comme moi seul, le très Parfait, pouvais le faire. Or il est arrivé qu'avec le temps, ce que je vous ai donné n'a pas perdu son efficacité, mais votre faculté de comprendre s'est affaiblie en vous. Elle s'est affaiblie parce que la fumée de vos orgueils humains a assombri votre vue spirituelle ; votre ouïe spirituelle a été émoussée par le bruit de trop de paroles humaines ; votre goût spirituel, par la saveur de tant de corruption ; votre toucher spirituel, par l'abus de trop de contacts charnels ; votre odorat spirituel, par la perversion qui vous pousse à préférer ce qui est corrompu à ce qui est pur. Elle s'est affaiblie parce que vous avez écrasé votre esprit sous les pierres des sens, de la chair, de l'orgueil, du mal aux mille formes.

Tel un ruisseau destiné à arroser les fleurs de vos âmes, j'avais fait jaillir ma Doctrine des Cieux, mieux encore, de mon cœur qui vous

aime. Mais vous y avez lancé des pierres et des gravats, le subdivisant en mille filets d'eau qui ont fini par se perdre sans vous avoir été d'aucune utilité, à vous, chrétiens, qui avez plus ou moins renié le Christ.

Les hérésies manifestes ont même oblitéré beaucoup de veines qui, partant de mon cœur, descendaient pour nourrir l'organisme de l'Église, une, catholique, romaine, universelle, et une grande partie de l'organisme n'est plus qu'un membre paralysé, mort à la vie, destiné à produire des cellules gangreneuses.

Mais les petites hérésies individuelles — si nombreuses ! — se sont aussi propagées dans le noyau des catholiques. Et ce sont les plus pernicieuses, les plus condamnées. Car réfléchis bien si, à des années et des siècles de distance, on peut condamner jusqu'à un certain point les protestants, de quelque confession qu'ils soient, les orthodoxes et les orientaux qui suivent fidèlement ce que leurs ancêtres leur ont légué comme la vraie Foi, on ne peut pardonner à celui qui vit sous le signe de l'Église de Rome et qui se crée sa propre hérésie particulière, celle de sa sensualité, de son esprit, de son cœur.

Combien de compromis avec le Mal ! Combien de compromis que je vois et que je condamne !

Quatre-vingt-dix pour cent des catholiques se préoccupent de tout excepté de la vie et de ma Foi. Alors j'interviens. J'interviens par mon enseignement direct qui se substitue, avec ses lumières et ses flammes, à tant de chaires trop glacées et trop sombres. J'interviens pour être le Maître à la place des maîtres qui préfèrent cultiver leurs intérêts matériels plutôt que vos intérêts spirituels et surtout les miens. Puisque je leur ai confié les talents vivants que vous êtes, âmes achetées avec mon Sang, vignes et greniers du Christ Rédempteur, non pour

qu'ils les laissent improductifs et incultes, mais pour qu'ils consacrent toutes leurs énergies à les faire produire et fructifier.

Eh bien, Maria, sais-tu qui sont les plus rétrogrades lorsqu'il s'agit d'accepter cette aide que j'apporte pour réparer les dommages causés par cette inanition spirituelle qui fait que vous, les catholiques, vous vous mourez ? Ce sont précisément mes prêtres. Les pauvres âmes dispersées dans le laïcat catholique accueillent avec dévotion ce pain que je romps pour les foules égarées dans le désert ; j'ai pitié d'elles car elles dépérissent. Mais pas les docteurs de ma doctrine.

C'est logique, d'ailleurs. Comme il y a vingt siècles, ma Parole qui vous caresse, pauvres âmes, est un reproche pour ceux qui vous ont laissées vous appauvrir. Et le reproche pèse toujours, même s'il est juste. Mais aujourd'hui comme il y a vingt siècles, je ne peux que leur répéter : "Malheur à vous, docteurs de la Loi, qui avez usurpé la clé du savoir et n'y êtes pas entrés, et avez entravé ceux qui y entraient".

Ceux qui ne sont pas entrés, parce que vous leur aviez barré le chemin avec vos mesquineries et scandalisé leurs cœurs, qui vous regardaient comme leurs maîtres, parce qu'ils vous ont vus plus indifférents qu'eux-mêmes aux vérités éternelles, ceux-là seront jugés avec pitié.

Mais vous, vous qui avez préféré l'argent, les honneurs, le confort, le profit de vos proches à ta mission d'être les "maîtres" au nom du Christ et pour continuer son enseignement ; mais vous qui êtes si sévères à l'égard de vos frères et sœurs, prétendant qu'ils donnent ce que vous ne donnez pas, et qu'ils fassent fructifier ce que vous n'avez pas semé en eux, alors que vous êtes si indulgents envers vous-mêmes ; mais vous qui ne croyez pas à mes manifestations, ces manifestations qu'au fond vous avez vous-mêmes provoquées, puisque c'est pour réparer les ruines causées par vous que je viens instruire les cœurs

dispersés par te monde et observez que plus je viens et plus les temps se chargent d'hérésies ; mais vous qui raillez et persécutez mes porte-parole et les insultez, les traitant de "fous" et d'obsédés », comme vos lointains ancêtres firent avec moi ; vous serez traités avec sévérité.

Purifiez les sens de l'âme avec le feu de l'amour et de la pénitence, et vous entendrez, vous verrez, vous goûterez, vous sentirez ma présence dans les paroles que je dis aux humbles et que je tais à vous, orgueilleux, car seulement celui qui a une âme d'enfant entrera dans mon Royaume, et je ne révèle les secrets du roi qu'aux petits, car le plus grand parmi vous, catholiques, n'est pas celui qui revêt un habit d'autorité, mais celui qui vient à moi avec un cœur pur, confiant comme un enfant, plein d'amour comme un nouveau-né pour la maman qui le nourrit.

Bienheureux les petits. Je les ferai grands au Ciel ! »

Jésus dit :

« Je t'ai dit que les livres de la Sagesse doivent toujours être lus avec des références surhumaines.

C'est exactement le contraire de ce que fait le monde, et la science du monde, laquelle ne sait pas s'élever au niveau surnaturel, mais s'efforce d'abaisser le surnaturel des choses à son niveau terrestre. De cette façon, elle cueille des pages inspirées le sens artistique, elle ressent et remarque la poésie et la musique, bref, tout ce qui caresse ses sentiments humains, mais ne fait aucun effort pour ouvrir les portes au-delà desquelles est enfermé son esprit, que son humanité nie ou oublie d'avoir, tant elle se soucie peu de lui.

Et l'esprit, opprimé tel un esclave dans une sombre prison, ne reçoit pas le reflet — je dis "reflet" parce que le rayon ne descend pas à travers les murs étroits de l'orgueil et de la luxure — ne reçoit même pas le reflet du soleil de la Sagesse qui rayonne pour tous et pour lui, enseveli dans le puits obscur de l'indifférence au surnaturel, si lointain ; il ne reçoit même pas l'onde la plus lointaine de ce reflet de lumière, la plus lointaine vibration de cette harmonie qui n'est pas faite seulement de paroles, mais aussi de sublimes significations, et il s'abrutit de plus en plus dans une ségrégation criminelle.

Pauvres esprits enfermés dans des êtres que domine la triple sensualité de la chair ! Lorsqu'une parole surnaturelle, comme un écho venu de loin, franchit les murs de leur prison, ils ont un sursaut et ils tentent de se faire entendre par la chair qui les opprime, mais ce sont les vains efforts d'un faible opprimé par un géant.

Pour comprendre la Parole telle qu'elle est et pour rendre l'esprit tel qu'il devrait être, maître de la chair et non son esclave, l'humanité devrait mettre la hache dans des bois entiers, et abattre les mauvais

arbres, plantés par certains imprudents ou par leur pensée rebelle, et laissés pousser librement, et même aidés dans leur croissance, par d'autres imprudents et d'autres rebelles à la loi du Seigneur. L'humanité devrait les abattre et faire de la lumière. Permettre à la Lumière de descendre du haut des Cieux sur les prés de la terre où, comme herbe qui passe, vous poussez, fleurissez et tombez en peu de temps. Et bienheureux ceux qui fleurissent de façon à être dignes d'être transplantés dans mon Paradis.

Pour ceux-ci, la lumière de l'esprit n'est pas éteinte ni exclue. Ce sont les *forts* qui savent résister aux courants humains. Ce sont les *fidèles* qui savent croire, même à l'encontre des assertions humaines. Ils sont *sûrs* et ils continuent de sentir le Soleil même au-delà des ombres créées par les humains, et rien ne leur enlève leur certitude. Comme l'aiguille sensible d'une boussole, ils s'orientent vers la Lumière ; comme des oiseaux migrateurs, ils suivent leur Soleil. Ils sont capables de quitter maison et famille pour venir au Soleil de leur âme.

Et je ne fais pas allusion, Maria, à ceux qui entrent au monastère. Il y a des êtres qui, tout en vivant au sein de leur famille, la "*quittent par amour pour moi*" plus que s'ils étaient derrière la double grille d'un monastère. Tu en sais quelque chose et tu sais combien de larmes il en coûte de "Me suivre" contre la volonté hostile des siens.

"*Viennent à moi*" ceux qui, contre l'égoïsme, la dérision, l'incrédulité de leur famille, suivent leur Roi d'Amour, ceux qui ne se troublent pas et ne se refroidissent pas sous les assauts quotidiens des commentaires injustes et de l'indifférence religieuse d'autrui. Au contraire, ils en souffrent et ils se donnent du mal pour multiplier la Lumière en eux afin de la porter parmi les leurs qui vivent dans l'obscurité, s'épuisent à défendre les intérêts de leur Dieu au sein de la première des sociétés humaines, la famille, et en arrivent à me donner leur Vie afin d'obtenir la vie pour les morts de leur famille, les morts de l'esprit.

Oh ! bienheureux, oh ! héroïques, oh ! enfants bénis ! Je sais ce que c'est que d'aller contre les doux liens de l'amour et l'âpre chaîne des préjugés familiaux, de les briser pour suivre l'ordre du Seigneur. Je sais. Je me souviens. Et *je donne une récompense spéciale aux martyrs cachés de l'égoïsme familial, de l'amour familial, les saints martyrs de mon Amour, aussi violent en eux que la mort et aussi dévorant que le feu.*

Il faut faire la lecture surnaturelle suivante de la phrase du Cantique : "La nuit, dans mon lit, je cherchai l'amour de mon âme sans le trouver" : souvent et pour diverses raisons, vient la *nuit* pour l'âme. Les nécessités de la vie, que vous transformez souvent en "*soucis de la vie*", créent des ombres crépusculaires, parfois si profondes qu'elles sont semblables à une nuit sans étoiles. La volonté de Dieu, pour éprouver votre constance, suscite parfois d'autres ténèbres nocturnes. Pendant ces périodes d'obscurité, "*l'amour de votre âme*" se retire.

Si elle n'est pas entièrement morte, l'âme aime spontanément son Dieu Créateur. Même si vous ne vous en rendez pas compte, cette lumière en vous, cette flamme, cachée dans les opaques barrières de la chair, tend avec nostalgie au Royaume dont elle est issue et aspire à l'union avec son Origine. L'âme sur terre se sent perdue au milieu d'étrangers et cherche à se rapprocher de l'Être Unique qui la rassure, Dieu.

Quand Dieu se retire à cause de votre incurie, puisque vous avez créé la nuit en vous avec vos soucis humains, l'âme souffre. Une sorte d'ébahissement se produit d'abord en elle. Puis vient le moment où elle se réveille ; elle cherche alors "son amour" et elle souffre de le sentir loin d'elle et à cause de son relâchement qui a permis à la chair de dominer avec ses soucis sans importance.

Mais lorsqu'au contraire, c'est Dieu qui se retire d'un esprit pour l'éprouver et qu'il permet à la nuit de l'envelopper, cet esprit vigilant

s'aperçoit immédiatement que son Amour l'a quitté et il bondit pour le chercher, et il n'a de cesse qu'il ne l'ait retrouvé et serré sur son cœur.

Aux soucis de la terre, cet esprit qui a compris la Lumière oppose le seul souci que vous devriez avoir, celui de *“la recherche de Dieu”*. Sainte préoccupation de l'âme amoureuse, à laquelle correspond la — divine sollicitude de Dieu, amoureux de l'âme de ses créatures au point de se donner lui-même pour leur salut.

Si je ne suis plus près de vous, soit par votre faute, soit par ma volonté, sachez imiter l'épouse du Cantique. Levez-vous sans tarder, cherchez sans vous lasser, sans hésitations et sans crainte.

Si l'éloignement dépend de vous, il serait honteux que vous ne cherchiez pas à vous faire pardonner en étant patients et persistants dans votre quête. S'il dépend de Dieu, il serait offensant de votre part de faire preuve d'humaine impatience et, de cette façon, de presque faire des reproches à Dieu qui est irréprochable.

Et vous ne devez avoir aucune crainte non plus. *Lorsque quelqu'un cherche Dieu, même s'il est caché, Dieu veille sur lui.* Le monde ne peut donc rien faire de “vraiment” mauvais à celui qui cherche Dieu. Même s'il s'acharne avec des railleries ou des persécutions, n'oubliez jamais que ce ne sont là que des choses d'une durée relative, alors que le fruit de votre courageux amour ne périt jamais.

Lorsqu'enfin vos aimantes recherches vous mériteront d'être réunis à l'Amour de votre âme, *serrez-vous contre lui dans une étreinte toujours plus forte jusqu'à ce qu'elle devienne fusion totale et indissoluble entre vous et lui.*

Vois-tu, ma petite épouse, *quand on est arrivé à ce point-là, Jésus ne s'écarte jamais.* Il suffit que tu tournes le regard de ton esprit pour me voir près de toi. Exactement comme un époux amoureux qui rôde dans la maison nuptiale, et il suffit que son épouse se tourne vers lui

ou se mette à la porte pour le voir aussitôt près d'elle ou dans la pièce à côté.

N'est-ce pas doux que tout cela ? Est-ce que ça ne te rassure pas ?

Est-ce que ça ne te donne pas un sentiment de paix et de réconfort ?

Et pourtant ce n'est encore rien. Lorsque je tirerai ton âme de ta petite maison et de cette fragile demeure de chair où elle est enfermée pour la faire entrer dans les demeures éternelles, tu auras alors la vraie connaissance de la béatitude de l'amour.

La joie que tu éprouves maintenant n'est qu'une goutte de miel comparée au fleuve de douceur que je verserai sur toi. »

**26 octobre 1943 – Les deux tons des communications divines
(dans l'œuvre de Maria Valtorta)**

Jésus dit :

« Une des choses que devraient examiner ceux qui jugent de ton cas avec trop peu de foi et trop de cette humanité que le rationalisme rend hostile et incrédule à l'égard des admirables et libres œuvres de Dieu est la différence de ton de mes communications.

Cela devrait être une chose probante. Mais, étant donné que rien n'aveugle davantage que l'incrédulité, que rien n'altère la réalité divine plus que l'esprit du monde, ce sera un écueil où viendront buter ceux qui ne savent pas mettre les voiles pour la haute mer de la foi en Dieu et qui préfèrent rester près de la terre ferme, dans les bas-fonds de leur science rationnelle et de leur aridité spirituelle. Ils diront que, alors qu'un des tons que j'utilise est solennel et hiératique, teinté de nuances antiques, l'autre est plus familier, plus humain et plus moderne. Ce qui à leurs yeux semble t'inculper est en fait la preuve indéniable de ta sincérité.

Je parle à tous en Roi et Maître, mais à toi, ma petite disciple bien-aimée, je parle d'abord en Epoux et Frère plutôt qu'en Roi et Maître. Même la majesté disparaît avec toi parce que je ne parle pas pour toi du haut d'un trône, mais je descends pour te prendre dans mes bras et t'instruire, puisque je suis un Maître, en te parlant d'amour.

Ce ne sont pas deux personnes qui parlent et, surtout, ce n'est pas toi qui empruntes les deux voix. Celui qui parle est Une seule personne : cette personne, c'est moi, Dieu, Roi et Maître des humains, moi qui t'ai choisie pour être mon amour, moi, ton Époux. »

04 novembre 1943 – Les savants et les docteurs. Ne jamais trahir la pensée de Dieu ni la contaminer par des pensées humaines

Importance de ne pas contaminer la pensée de Dieu par la pensée humaine et de ne jamais la trahir

Note : Dans ses écrits du 03 novembre, Maria signale que lire certaines choses, pour elle, c'est comme mâcher de la paille.

Le 4 novembre 1943

Jésus dit :

« Tu as bien dit. C'est mâcher de la paille, et je veux que tu te nourrisses de blé naturel. La paille ne nourrit pas, elle remplit sans nourrir. Il en est ainsi d'une grande partie de la science.

Ce qui est toujours un danger dans toute science est même pernicieux lorsqu'il s'agit de la science des choses de Dieu. Mais c'est comme ça maintenant. Les docteurs de la science sacrée oublient trop souvent ce dont ils traitent, qui ils servent et de quelles puissances ils parlent. Ils oublient aussi à qui ils s'adressent et les conséquences de leur enseignement, lesquelles, comme des vagues, se propagent au large après avoir frappé directement les premiers qui les lisent. Ils pourraient être des "lumières" : ils sont de la fumée qui voile la lumière même là où elle se trouve.

Ils aiment faire étalage d'érudition humaine. En vérité, je te dis que, s'il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un riche d'être sauvé, il sera encore plus difficile que soient sauvés un ecclésiastique humainement savant ou quiconque traite de religion avec la science humaine. Non seulement auront-ils à répondre de s'être repus, remplis jusqu'à en déborder, d'érudition humaine, en niant sa place à la science sacrée et en l'expulsant

d'eux-mêmes, mais ils auront à répondre du mal incalculable qu'ils ont fait aux autres, en commençant par leurs confrères et leurs consœurs jusqu'aux simples fidèles et aux humains en général.

En vérité, je te dis que la lumière qui nimbera le front d'un humble croyant, lequel ne sait que dire ses oraisons sans autres vertiges de culture, fera rougir de honte ceux qui, comme Épulon, ont voulu tous les aliments sur leur table en en oubliant un seul, celui de la charité. Et la Charité leur sera fermée, elle sera très avare avec eux. Comme ils furent fermés et avarés avec elle.

Ces savants ne comprennent pas le Cantique qui voile les amoureux rapports entre Dieu et l'Église et entre Dieu et ses âmes. Ils ne peuvent le comprendre. Seuls les amoureux de Dieu entendent le son de la huitième corde, ce son que produit le toucher du doigt de Dieu mû par l'amour. Les autres ont les oreilles bouchées à cette voix céleste qui est la vraie voix, reine parmi les autres voix qui l'entourent comme un chœur et qui sont des voix pour les sens humains. Les savants ne comprennent pas cela : ils érigent une nouvelle Babel là où s'élève, telle la tige d'une chandelle mystique, la Parole qui n'a point besoin d'érudition humaine pour être comprise, mais d'amour et d'un esprit pur. Et ceux pour qui l'Amour se fait Pain, se fait Voix, se fait Lumière ne les comprennent pas à leur tour.

Otez les franges et les phylactères dans lesquels vous vous pavanez et habillez-vous d'une simple tunique de pur lin et ceignez-vous la taille d'une écharpe pourprée. Ce fut le vêtement du Christ Maître : qu'il soit le vôtre. La pureté, ô porteurs de la religion, que la pureté soit votre vêtement. Pureté de la chair double pureté du cœur, triple pureté de la pensée.

Ne distribuez pas, à ceux qui vous demandent la pensée de Dieu, une pensée contaminée par le fait qu'elle est détachée de Dieu et saturée d'érudition humaine. Amour, amour, de l'amour en vous et autour de vous. Autour de vous pour que les foules le voient, et en vous parce que l'essence de ce qui rayonne à l'extérieur dépend de

ce qui est à l'intérieur. Et vous ne pouvez insuffler ce que vous ne possédez pas, vous ne pouvez parler, d'une voix juste, de ce que vous ne comprenez pas.

Les âmes n'ont pas besoin de science, mais de lumière. Pour la science, il y a déjà même trop de volumes et trop de savants. Donnez les paroles de la Sagesse aux foules, et donnez-les avec des paroles de sagesse puisées en moi.

5 novembre 1943 – L'idolâtrie de la science, des sens et du pouvoir

Le 5 novembre 1943

Jésus dit :

“Lorsqu’un être humain, même s’il est loin de la connaissance du vrai Dieu, a conscience, par l’élévation d’une âme droite, qu’il doit y avoir un Dieu, et qu’il érige un autel au Dieu inconnu dont parle Paul, cet être-là est beaucoup plus proche de Dieu que ceux qui, après avoir été instruits de l’existence de Dieu, ont voulu expliquer par des théories humaines les admirables œuvres de Dieu.

Ceux qui adorent leur pensée ou la pensée d’autres petits hommes aussi méprisables qu’eux sont encore plus idolâtres et encore plus maudits que ceux qui adorent un astre ou un animal. Ceux-ci sont des sauvages qui vivent dans les ténèbres. Ceux-là au contraire sont évolués et ils redeviennent sauvages. Pareils à ceux qui se mutilent spontanément, ils s’amputent de leur partie la plus noble et sainte et la jettent comme une chose obscène.

Regardez les choses de Dieu avec des yeux honnêtes et une honnête pensée. Vous y verrez briller Dieu. Pourquoi scruter les lois de la vie et les lois de l’univers et ne pas confesser d’abord que cet univers et ces lois sont la preuve indéniable d’un Dieu ?

Mais tout votre progrès est-il apte à ajouter un brin d’herbe au pré qui vous donne son vert ? Votre science réussit-elle à engendrer un nouvel animal en sortant de ces lois que Dieu a établies depuis qu’il a créé les mâles et les femelles ? Et, malgré vos expériences qui vous gonflent d’orgueil, réussissez-vous, je ne dis pas à créer la vie, mais à arrêter la mort ?

Non. Vous réussissez à féconder les œufs des plus simples parmi les

millions d'animaux qui existent. Vous pouvez maintenir le battement d'un cœur embryonnaire. Mais vous ne réussissez pas à faire ce que fit Dieu : un homme du néant. Mais vous ne pouvez maintenir le battement d'un cœur qui meurt quand Dieu dit à la poussière de redevenir poussière et à l'âme de revenir à lui. Sans semence, vous ne pouvez faire pousser un seul brin d'herbe. Avec toute votre électricité, vous ne réussissez pas à redonner l'énergie à un corps éteint. Vous ne savez engendrer que maladies et mort, massacres et malheurs.

Et comme vous ne savez pas faire tout cela, augmentant uniquement le désordre sur la Terre et dans les consciences, ainsi vous ne savez plus susciter dans votre fort intime *cette Foi sans laquelle l'erreur est inévitable*. Vous déviez. *Vous vous créez des religions, mais vous n'avez pas la Religion.*

Vous aimez un enfant, un mari, un membre de votre famille plus que Dieu. Vous perdez amour et respect à l'égard de Dieu s'il vous le ravit. Vous aimez, vous vénerez même comme un dieu un pauvre être humain qui s'autoproclame un 'dieu' et qui est boue trois fois plus que vous, et devant lui, vous courbez, non seulement le dos ce serait peu de mal — mais votre jugement et surtout votre conscience. Vous péchez pour lui faire plaisir. Si je peux encore plaindre ceux qui pèchent par l'amour déréglé d'un membre de leur famille, *je ne pardonne pas à ceux qui vendent leur conscience à un pouvoir contraire* à *Dieu.*

Il faut être enfants de Dieu même contre les tyrans et tout accepter sauf de brûler son âme devant les idoles de boue. Lorsque l'être humain perd le culte saint du vrai Dieu et tombe dans l'idolâtrie d'êtres égaux ou inférieurs, dépravant en lui l'admirable pierre précieuse qui le rend semblable à Dieu, tout en lui se déprave. Et il n'est pas exagéré de dire que l'époque à laquelle vous vivez est la championne des dépravations. Il n'en manque pas une.

Ô chrétiens menteurs, qui de chrétiens n'avez que l'apparence et qui

ne l'êtes pas à l'intérieur, *nombreux sont ceux qui viennent à mes autels et qui ne sont pas tels qu'ils devraient être*. Et cela est mal chez l'homme qui devrait savoir ne pas forniquer et, si la chair le pousse de sa voix de sang, se choisir une épouse sans attendre d'être déjà vieux et apporter à cette épouse un corps sans tache. Par justice ; puisqu'il l'exige d'elle, et par charité, car les contaminations ne sont pas toujours sans danger : avec le corps qui se dégrade et l'âme qui se corrompt, il y a la maladie qui souvent fait de vous des lépreux, et vous transmettez votre lèpre à votre compagne et aux innocents.

C'est doublement mal pour la femme que de se présenter à Dieu, à l'autel de Dieu, pour jurer sa foi à un homme, avec la tache la plus laide qui puisse tacher une femme. *Elle ment à Dieu, à l'homme qui est son compagnon, au monde* en venant soutirer une bénédiction, une protection et un respect dont elle n'est pas digne. Mais la bénédiction sur elle se transforme en punition puisqu'on ne trompe pas Dieu. *Voleuse et adultère*, elle sera jugée en fonction de ses fautes. *Voleuse*, car elle frustre son compagnon de son droit et lui vole une confiance dont elle n'est pas digne, et elle vole à Dieu une bénédiction dont elle est encore moins digne ; elle vole une mère et des droits aux enfants à venir, et dans son âme morte, pas le moindre frémissement ne court à la pensée de ceux qu'elle a supprimés avant l'aube de la vie ou abandonnés aux marges de la vie comme des chiots errants. *Adultère*, parce que 'celle qui regarde un homme avec désir commet déjà l'adultère', et elle a consommé l'adultère, car elle n'a pas su dompter le désir de la chair, mais s'en est rassasiée dans sa faim dépravée.

En vivant dans l'idolâtrie, il devient facile pour vous de verser le sang dans des homicides individuels ou dans les homicides collectifs que sont les guerres, lesquelles ne sont presque toujours, *et toutes les guerres actuelles le sont assurément*, rien d'autre que des vols et des fraudes qu'aucun mobile ne justifie. *Vous êtes les voleurs des terres et des droits d'autrui et les meurtriers des enfants d'autrui*.

Vous êtes mensongers et fraudeurs à petite et à grande échelle. Il n'y a plus d'honnêteté dans la vie. La parole de l'homme est dépourvue d'honneur et vous commettez donc tranquillement des actions déshonorantes.

Vous êtes corrompus. Dans les pensées, dans les goûts, dans les œuvres, dans les sens. Corrompus jusqu'au plus profond de vous-mêmes. Plus que des corps ensevelis depuis dix fois quatre jours. Vous êtes corrompus même dans ce que j'avais créé incorruptible, votre esprit que vous avez tué et qui n'est qu'un grouillement de vers multipliant pensées et actions dégoûtantes.

Corrompus et corrupteurs. Corrupteurs de vos semblables, grands et petits. Vous ne respectez même plus l'enfance devant laquelle vous forniquez indifféremment en acte ou en parole, souillant ces boutons de lys de votre pourriture. Ils s'ouvriront déjà salis et dégageront des odeurs de mort qui iront en augmentant, car vous les corrompez toujours plus. Même votre art est corrompu, votre art, signe de votre supériorité sur les animaux, signe de votre nature de demi-dieux qui avez reçu du vrai Dieu, votre Créateur, une étincelle de sa Pensée créatrice ; il est corrompu et corrupteur et dégoûte ceux qui, plus rares qu'un sapin solitaire, se souviennent encore du Ciel et tendent vers lui.

Vous êtes infidèles. Infidèles à Dieu, à la patrie, à la famille, à l'épouse, aux enfants, aux amis. Judas qui vendez tout pour le miroitement de l'argent ou pour un sourire de serpent féminin, vous ne savez même plus ce qu'est la fidélité qui rend l'esprit confiant dans sa Volonté d'honorer Dieu à tout prix et par-dessus toute chose, qui rend le cœur héroïque dans sa défense du drapeau, qui rend l'amour sincère envers ceux qui vous aiment et l'amitié constante envers ceux qui s'en remettent à vous.

Vous êtes prompts à vous quereller. Et vous vous servez de chaque

occasion pour donner libre cours à votre instinct de fauves de vous déchaîner et de plonger vos dents dans le sang fraternel.

Vous êtes des menteurs car vous déclarez votre amour pour Dieu, la patrie et la famille, mais vous le faites du bout des lèvres, toujours prêts à trahir tout et tous si vous espérez en tirer quelque avantage sur terre. Et vu que, d'après votre âme aveugle, de Dieu ne peut vous venir que bien peu, vous utilisez Dieu comme un tremplin pour acquérir l'estime des humains en nommant Dieu, en mettant en œuvre l'hypocrisie pour paraître bons et obtenir ce que vous convoitez de ceux que vous trompez par votre aspect d'agneaux, ô boucs hypocrites pleins de péchés.

Vous êtes des oppresseurs car, en n'observant pas ma loi de charité, vous tombez inévitablement dans la loi opposée, et vous croyez licite ce qui est illicite, en autant que cela vous arrange : ainsi, vous haïssez vos semblables et vous les opprimez, et puisque vos pareils en dureté de cœur savent vous tenir tête, vous opprimez ceux qui ne réagissent pas parce qu'ils sont "enfants de Dieu" dans le vrai sens du terme.

Pollueurs de tout ce que vous touchez. Même votre regard est une source de contamination, humains qui êtes pleins d'appétits obscènes. Votre parole ne pense qu'à séduire comme le sifflement de votre père véritable : l'inferral Serpent. Votre pensée donne naissance à des œuvres qui sont un poison pour les esprits et les yeux, de sorte que la tentation de votre poison vient troubler les sentiments et réveiller les sens.

Vous êtes invertis dans vos sens. Cette caractéristique, fruit de siècles de vice, qui vous rend inférieurs aux bêtes, n'a jamais été aussi répandue qu'aujourd'hui. Et vous ne luttez pas contre elle, mais au contraire, parce que vous êtes dépravés, vous vous en réjouissez et vous l'exploitez même pour la bourse. Vous faites horreur même aux démons. Et je n'en dis pas plus par respect pour mon porte-parole.

Ceci engendre en vous l'idolâtrie de la sensualité et du pouvoir que vous pratiquez maintenant avec tant d'acharnement. Et vous vous y abandonnez sans penser que vous serez punis pour elle et pour ses fruits par celui qui voit.

Je ne suis pas un dieu de chair ou de glaise qui n'est pas toujours présent ou qui n'a pas d'yeux pour voir. Je suis Celui qui est, qui est partout, et du haut de mon trône, je scrute et note les œuvres des êtres humains. Je suis celui qui a parlé pour vous dicter un comportement. J'ai dit ce que j'ai dit, et cela ne change pas au cours des millénaires qui s'écoulent. Je suis l'Éternel, le Dieu Unique. Je suis le Seigneur votre Dieu dont il n'y a pas de copie. Je suis Unique dans ma Très Sainte Trinité.

Maudits soient ceux qui ne s'occupent pas de moi et me répudient pour suivre la bête.”

10 novembre 1943 – La parabole du semeur appliquée au rationalisme. Les quatre grandes catégories de rationalistes : les surhommes, les hommes cultivés, ceux qui ont voulu être moins ignorants, les imprudents.

Jésus dit :

« Même si on pourra faire la remarque que je me répète, je ne m'écarterai pas de mon propos. Les péchés des humains aussi se répètent, malgré tous les avertissements, avec une monotonie décourageante. Au son de leur voix de faute, j'oppose ma voix de justice, pour qu'on ne dise pas que je n'ai pas parlé et qu'on ne m'accuse pas de les avoir laissés dans l'erreur.

Depuis vingt siècles, ma voix répète les mêmes choses et on ne pourra pas porter une telle accusation contre moi. Mais les êtres humains, que ça arrange d'oublier ce qui condamne leurs méfaits,

disent toujours qu'ils ne savaient pas telle ou telle chose. C'est une excuse qui les déshonore et les avilit, car elle est mensongère et parce que, tout en étant un mensonge, elle n'en reste pas moins une accusation contre leur intelligence imparfaite et leur mémoire trouée.

Comment ne pas se rappeler les enseignements mille fois répétés ? Vous vous rabaissez au-dessous des brutes qui apprennent ce que les humains leur enseignent. Vous, si orgueilleux, ne pensez-vous pas que c'est là une grande honte pour votre orgueil ?

Maria, écris une fois de plus l'explication de la parabole du semeur. Je vais te la dicter pour une catégorie spéciale de personnes dont l'erreur m'attriste. Erreur d'imprudence chez les uns, erreur d'orgueil chez les autres, erreur de révolte chez d'autres encore et de scandale dans une autre catégorie.

La parabole dit qu'une partie de la semence tomba sur le chemin et fut picotée par les oiseaux. La seconde partie tomba sur la pierre et prit racine, mais sécha en peu de temps par manque d'humidité. La troisième tomba dans les ronces et mourut étouffée. La quatrième tombée dans un bon terrain, fructifia à divers degrés.

La Parole de Dieu est semence de vie éternelle. Mais la Parole est entravée de toute part et par beaucoup de choses. Je laisse de côté toutes ces choses pour parler uniquement d'une d'entre elles, aussi meurtrière, je dirais, *et peut-être plus*, que le péché lui-même. Et que les petits esprits ne se scandalisent pas si je dis qu'elle est peut-être plus meurtrière que le péché : c'est la vérité.

Le pécheur dont l'esprit n'est pas rongé par le rationalisme a quatre-vingt-dix chances sur cent de savoir accueillir la Parole et de retrouver la Vie. *Le rationaliste n'en a que dix, et même moins, de conserver sa capacité de salut par la Parole.*

Le rationalisme est pire que les mauvaises herbes. Quand on verra son œuvre, au moment où on saura tout de la Terre et des humains,

on pourra constater que cette hérésie a été la plus pernicieuse, car elle est la plus subtile et la plus pénétrante. Elle est comme un gaz. Vous l'absorbez et il vous tue, mais vous ne le voyez pas et vous n'en sentez pas l'odeur, ou bien, l'odeur en étant agréable, vous l'aspirez avec plaisir. Il en va de même pour le rationalisme.

Les grandes hérésies ont eu deux aspects positifs : d'abord, elles naquirent d'une foi. Erronée tant que vous voudrez, digne de condamnation, mais néanmoins une foi. Elles ont donc produit leurs martyrs, leurs larmes, leurs luttes pour s'affirmer, et des esprits droits les ont embellies au cours des siècles de lumières de sainteté dont la seule faute est d'avoir fleuri sur un mauvais arbre non greffé au Christ. Le deuxième aspect positif des hérésies, c'est le grand bruit qui se fit autour d'elles, de sorte que si l'on ne voulait pas y souscrire, on savait quoi faire. Les luttes mêmes avec l'Église et les états étaient un signal pour les catholiques et constituaient une frontière au-delà de laquelle on n'allait que sciemment.

Ceci manque au rationalisme et il pénètre inaperçu même là où l'on ne pense pas qu'il puisse entrer. Il s'insinue comme un serpent par mille ouvertures. Il se revêt d'apparences licites, admirables en fait, et agit sous leur couvert, mais contre elles. C'est un virus. Quand on s'en rend compte, il s'est déjà répandu dans le sang et on s'en débarrasse difficilement.

La réaction du péché dans le rayon de ma Miséricorde est violente. Mais celle du rationalisme est nulle. Tel un miroir ardent, il rend la voie impraticable à la grâce et la repousse. Même qu'il s'en fait une ardeur nocive pour finir de se donner sa propre condamnation.

Le rationaliste met les choses de Dieu au service de ses fins, et non lui-même au service de Dieu. Il explique la Parole, il la plie et s'en sert à la lumière, pauvre lumière, de son esprit troublé et, comme un fou qui ne connaît plus la valeur des choses et des paroles il leur donne des significations qui ne peuvent venir que de quelqu'un que l'œuvre très rusée de Satan a rendu stérile.

apparence : ils ne savent pas marcher dans la voie du Seigneur, ils ne savent pas chanter ses louanges.

Il leur manque l'amour qui est le nerf dans l'aile pour voler vers Dieu et la corde de la cithare pour le bénir. La Parole descend en eux et met racine. Mais ils la recouvrent d'une abondante frondaison et elle meurt étouffée sous les feuilles inutiles de leurs connaissances humaines.

Sais-tu de quelle façon ils entendent la Parole ? Comme une personne qui entendrait parler dans une langue inconnue. Elle entend la voix et voit les lèvres remuer, mais elle ne comprend rien. Ils ressemblent aussi à quelqu'un qui est dur d'oreille et qui crie pendant que son interlocuteur parle doucement. À la fin, le vacarme de sa voix couvre les paroles de l'autre. *Par une grande érudition, ils érigent Babel en eux-mêmes. Par un trop grand savoir, ils n'acceptent pas les lumières, si simples et si pures, que Dieu a placées pour que les humains voient le chemin qui mène au Père. Et ils créent la confusion et les ténèbres pour les autres aussi.*

Troisième catégorie : ceux qui ont pavé leur propre cœur avec les pierres du rationalisme d'autrui afin de le rendre moins ignorant. *Ce sont les adorateurs des idoles humaines. Ils ne savent pas adorer Dieu de tout leur être ; mais ils s'extasient devant un pauvre humain qui prend des airs de surhomme. Par leur méfiance, ils ferment la porte au Verbe divin, mais ils acceptent les explications d'un de leurs semblables qui a une réputation de savant.*

Ils suffiraient qu'ils demandent humblement à la Grâce de les éclairer et de les instruire, et la Grâce leur ferait voir que ces explications, ces doctrines, s'appuient sur des arguments rongés à la base par des vers et des moisissures, et que ces voix sont fausses et en désaccord avec celles de Dieu.

Ils se veulent des surhommes, des personnes cultivées, et ils se nourrissent du premier aliment qu'ils voient. Et les idoles portent des

vêtements somptueux et promettent la divinité à tous. C'est la voix du Serpent : « Mangez de ce fruit et vous serez semblables à Dieu ». Et dans leur ignorance, ils mangent.

Il n'y a qu'un fruit qui fasse de vous des dieux, ô humains. Celui qui pend de ma Croix.

Il n'y a qu'Un qui dise à vos esprits : « Epheta ». Le Christ.

Il n'y a qu'une chose qui féconde le sol mystique de votre cœur pour que le grain y naisse. Mon Sang.

Il n'y a qu'un soleil qui réchauffe et qui fasse pousser en vous l'épi de vie éternelle. L'Amour.

Il n'y a qu'une science qui, tel le soc de charrue, ouvre et défriche votre glèbe et la rende apte à recevoir la semence. Ma Science.

Il n'y a qu'un Maître : moi, le Christ. Venez à moi si vous voulez être instruits dans la Vérité.

La quatrième catégorie est celle des imprudents. Ils sont des rues ouvertes à toute circulation.

Ils ne s'entourent pas des saintes défenses de la foi et de la fidélité à Dieu. Ils accueillent la Parole avec une grande joie, s'ouvrent pour la recevoir, mais ils s'ouvrent également à n'importe quelle autre doctrine, alléguant le prétexte spécieux qu'il faut être indulgent.

Oui. Il faut l'être beaucoup envers ses frères et ses sœurs. Ne jamais mépriser personne. Mais il faut être sévère pour ce qui est des choses de Dieu. Prier pour ses frères et sœurs, les instruire, leur pardonner, les défendre contre eux-mêmes par un véritable amour surnaturel. Mais ne pas se rendre complice de leurs erreurs. Rester de granit contre l'effritement que provoquent les doctrines humaines. Rien ne passe sans laisser de traces. Et il est très imprudent de

pointer une lame contre son cœur. Elle pourrait vous enlever la vie ou vous faire des blessures difficiles à guérir et qui laissent toujours une cicatrice.

Bienheureux ceux qui sont uniquement le terrain de Dieu et qui le restent par une vigilance assidue. Bienheureux ceux qui, mous comme de la terre à peine remuée, n'ont de pierre ni pour leurs frères et sœurs, ni pour la Parole.

L'amour en fait des âmes qui adorent la Parole et qui ont de la compassion pour ceux qui sont égarés loin d'elle. Mais l'amour est avant tout leur belle défense et aucune œuvre du mal ne peut endommager leur esprit dans lequel pousse, tel un opulent épi, la Parole de Vie. Elle y pousse, portant ses fruits – parfois trente, parfois cinquante, parfois cent – d'autant plus qu'en eux l'amour est vaste.

À ceux qui possèdent l'amour absolu, la Parole devient leur propre parole, parce qu'ils ne sont plus eux-mêmes, mais ne font qu'un avec Dieu, leur amour. »

1^{er} novembre 1943 – Les âmes dans l’erreur. Il faut les combler de patience, de miséricorde, d’amour et de douleur

Le 1er novembre aussi, à 12h30, après une anti-profession de foi de m. c. [1] qui me fait beaucoup souffrir.

Jésus dit :

“À quoi allons-nous comparer certains misérables ? À de malheureux maniaques qui, alors que dehors brille un beau soleil et qu’ils sont entourés d’affections et de nourriture, refusent de sortir, de se nourrir, de parler, et se terrent comme des bêtes sauvages dans leur tanière, dans l’obscurité, se laissant mourir d’inanition.

Ils sont des abîmes d’erreur, d’horreur, parfois de haine, que l’on doit combler avec la patience, la miséricorde, l’amour et la douleur. La patience, en supportant leurs idées ; la miséricorde, en s’approchant d’eux malgré la répugnance que suscite en nous la lèpre de leur esprit ; l’amour, car l’amour est le vainqueur et le remède le plus puissant ; la douleur, car pour donner la Vie et la Lumière, il faut mourir comme la lampe qui flamboie en se consumant et le grain qui nourrit en mourant.

Donnez ces choses, c’est tout. Les mots sont inutiles, car Satan a assourdi ces âmes pour les empêcher d’entendre. Il faut d’abord vaincre Satan, et on le vainc avec la prière et la douleur, non avec les discussions dans lesquelles il est maître lorsqu’il s’agit de persuader de sa doctrine.

Il est naturel que tu souffres. Chacun de ces mots, avant de blesser mes chairs, est passé à travers les tiennes, parce que tu t’es placée entre le monde et le Maître pour défendre ton Roi. C’est le rôle des victimes. Mais je pose un baiser sur chaque blessure et pour chacune d’entre elles, je te dis merci, Maria, pour ton amour. Que tu en sois bénie.”

[4] Paola Belfanti se maria avec Giuseppe Cavagnera en 1945 et elle aura une fille. Elle vécut longtemps à Milan où elle mourut en 1989.

Jésus dit :

"Quand l'humain s'est détaché de Dieu et du surnaturel pour se consacrer à son moi et aux choses naturelles, il a toujours diminué aussi, pour lui-même, le bonheur de posséder le naturel.

La joie surnaturelle meurt en premier, cette sécurité et cette paix qui nous rendent forts dans les vicissitudes de la vie, parce que l'humain ne se sent pas seul, même s'il est dans un désert, même s'il survit dans un pays détruit, car il sent sur lui et autour de lui l'amour d'un Père et la présence de forces immatérielles, mais perceptibles à ses sens spirituels. Heureux ceux qui vivent dans cette joie ! Ils possèdent les richesses éternelles.

En second lieu périt le bien-être naturel. Ne regardez pas d'un œil envieux celui qui, tout en vivant dans l'opprobre devant Dieu, semble avoir une assiette pleine. Vous ne savez pas combien de choses manquent dans sa maison, ni lesquelles, ni combien de temps son assiette restera pleine.

De toute façon, sachez que, plus l'actuel bien-être du rebelle à Dieu s'accroît et plus augmente la rigueur de son au-delà. Ce ne sont pas les riches Épulons qui seront sur les genoux d'Abraham, mais bien les Lazares au cœur riche d'œuvres saintes et d'obéissance à la volonté sainte.

Ceux qui se révoltent, ceux qui oublient le Seigneur, vivent en trimant pour accroître la bourse et le grenier, les maisons et les domaines, les charges et les honneurs. Ô malheureux naïfs : plus ils se fatiguent pour se rassasier et plus le germe du péché les ronge, comme il arrive à un rongeur dans un sac de blé qui diminue toujours, même s'il est sans cesse rempli, puisque le châtiment de Dieu pèse sur leur œuvre !

Qu'avez-vous aujourd'hui, vous qui avez fait du présent périssable votre raison de vivre et qui n'avez plus les yeux de l'esprit pour voir Dieu, ni un battement de l'esprit pour penser à Dieu ? Vos entreprises ont-elles réussi ? Vos richesses ont-elles augmenté ? Votre bonheur s'est-il accru ? Non. Telle la flambée d'une grange, ils flamboyèrent d'un coup, ce qui séduit les simples (non d'esprit), mais leur flamme dura autant que celle d'un feu de paille et s'éteignit, ne laissant qu'un peu de cendre que le vent éparpillait et rendait amère au palais et hostile aux yeux. Votre triomphe apparent se résolut en défaite et en douleur et vous a emportés, vous et ceux que vous avez séduits.

Revenez à Dieu. Je le dis de nouveau. Au-dessus des intérêts individuels et même nationaux, il y a un intérêt plus haut : celui de Dieu. Et c'est celui-là qui doit avoir la priorité. S'il en était ainsi, vous ne tomberiez pas dans les erreurs et les crimes dans lesquels vous tombez, qu'ils soient individuels ou nationaux, puisque l'intérêt de Dieu n'est pas fait de choses mauvaises, mais de choses saintes. Et là où règne la sainteté, il n'y a pas d'erreur et pas de crime.

En agissant comme vous le faites, non seulement vous poussez Dieu à vous punir dans vos champs, dans vos troupeaux, par la faim et la sécheresse, mais vous empêchez que se répande des Cieux une rosée porteuse de plus de vie que la rosée nocturne qui emperle les tiges dans les prés et fait pousser les moissons et les foins. C'est la rosée de la grâce dans les cœurs que vous vous interdisez. C'est le Christ qui ne peut opérer en vous.

Il est inutile de dire : 'Que le Juste pleuve des Cieux'. Il est descendu une fois, mais vous êtes restés, et devenus, de plus en plus, des terres stériles et des silex arides. Vous êtes enfermés dans vos esprits enveloppés de chair et de sang, tués par la chair et le sang, et le Sauveur ne peut entrer en vous et vous sauver.

Et pourtant je viendrai. Je viendrai infatigablement et individuellement pour essayer les portes des cœurs, et là où on

m'ouvrira, j'entrerai et j'y ferai ma demeure de paix. Je viendrai car je suis encore le Désiré des justes de la terre et des saints pour la Terre, je viendrai assumer mon Règne pour ma deuxième venue et mon triomphe final.

J'attirerai à moi le monde des vivants de l'esprit, et les races et les nations convergeront vers moi pour voir ma gloire qui se couronne d'une croix. La paix coulera, puisque je suis le Seigneur de la paix, elle coulera sur le monde comme un fleuve de lait venu le virginiser de sa blancheur, après tant de sang qui dans tous les continents crie sa douleur à Dieu d'avoir été tiré des veines par la main des frères et sœurs.

Ce sang, à partir d'Abel jusqu'au jour de ma mort, je l'ai lavé de cette Terre avec mon Sang. Mais ensuite, le crime de la haine humaine, fruit satanique, a de nouveau rendu la Terre immonde, et il n'y a pas une motte de terre sur cette planète qui n'ait connu la saveur du sang. De cette terre trempée de sang humain s'élève un miasme qui vous rend de plus en plus féroces. Il n'y a que mon pouvoir qui puisse purifier ce qui vous entoure et ce que vous avez en dedans de vous. Et quand l'heure sera venue, je viendrai vous purifier, vous et la Terre, de la haine humaine afin que cette Terre soit présentable à Dieu avec ses vivants.

La dernière lutte sera causée par la haine purement satanique, et Satan et ses enfants seront alors les seuls à haïr. Maintenant, vous haïssez tous. Même les saints parmi vous haïssent plus ou moins leur ennemi et leur voisin. Et cela facilite l'œuvre de Satan et entrave l'œuvre de Dieu chez les individus ou dans les nations.

N'ayez aucun mouvement de rancœur ou de mépris, vous qui m'êtes les plus chers, au moins vous. Je suis mort pour tous, ne l'oubliez pas. Italiens, Français, Anglais, Espagnols, Allemands ou Roumains, tous sont teints de mon Sang. Je vous ai tous cimentés au cep de la vigne divine avec mon Sang. Alors, pourquoi vous haïr ? Ni les divisions de race, ni les divisions de culte ne justifient votre rancœur.

Moi seul suis juge. Celui qui s'acharne sur son semblable au nom de la Foi ou de la Patrie agit contrairement à la charité et donc à Dieu. Je ne maudirai pas ceux qu'on envoie combattre, puisque j'ai enseigné l'obéissance aux autorités. Mais mon anathème est déjà prononcé, et il remplira de tonnerre le firmament le jour du Jugement, contre ceux qui, sous le manteau trompeur du patriotisme et de la défense de la Foi, s'arrogent le droit de piller et de tuer pour se servir eux-mêmes.

N'agitez pas un étendard auquel vous ne croyez pas. Ne prononcez pas la défense de ce que vous méprisez dans votre cœur. Ne dites pas : 'Je suis le défenseur de Dieu et de la Patrie, de la cause de Dieu et de la Patrie'. Vous mentez. Vous êtes les premiers à attenter à celle-ci et à celui-là et à nuire, non à Dieu, qui est au-dessus de vos attentats, mais à votre Patrie. Commencez à défendre Dieu en vous et la Patrie en vous, et ne troquez pas Foi et Patrie pour un plat de lentilles ou pour trente deniers maudits.

Destructeurs et menteurs. Adultères de la Foi et de la Patrie. Railleurs de votre doctrine et de votre esprit, car vous dites une chose et vous en faites une autre, parce que vous savez que vous faites le mal et vous le faites quand même, parce que vous épousez une idée ou la Foi et puis vous la trahissez pour un vil amour, parce que vous mentez à vous-mêmes et aux autres, parce que vous détruisez ce que d'autres ont cultivé pour vous le laisser en héritage.

O cruels, qui détruisez même l'œuvre de Dieu et tuez le temple de votre corps, dans lequel habite une âme morte, et le temple de Dieu, puisque dans les églises, ils ne sont que trop rares les fidèles et les ministres 'vivants' !

À quoi servent vos rites accomplis avec une âme morte ? Ne vous rappelez-vous pas qu'à Dieu il faut offrir des hosties vivantes, parfaites, de premier choix ? Et vous offrez les restes, les estropiés, les morts ? Les morts, puisque vous tuez ce que vous touchez de votre âme morte; les estropiés, puisque vous rendez difforme ce que

vous donnez à Dieu avec une âme malade; les restes, puisque vous lui réservez ce qui est en trop après vous être engraisés pour votre plaisir.

Revenez à Dieu. Revenez au Christ. Prêtres, revenez à lui pour devenir des 'prêtres'. Vous avez besoin de sa consécration, de cette huile qui coule du Prêtre éternel. Vous êtes trop nombreux à n'être plus que des lampes sans huile, et les fidèles s'égarer, car ils n'ont pas de lumière dans les ténèbres. Apportez-leur la Lumière. Je suis la Lumière du monde. Mais vous ne pouvez pas m'apporter à eux si vous ne me portez pas en vous.

Et ne vous montrez pas insolents avec mon porte-parole s'il vous dit cela. Bénissez-le, au contraire, puisqu'il vous fait connaître la vérité et vous donne le moyen d'examiner les plaies de votre âme et d'enlever toute la poussière qui la salit. Si la vérité est amère et vous déplaît, songez que c'est de votre faute si on vous la dit. Il fallait ne pas la mériter. Ç'aurait été mieux. Mais puisque vous l'avez méritée, ne vous soulevez pas contre mon porte-parole qui vous la dit en larmes. Si je l'ai élu pour cette tâche, c'est que je l'aime et que je vois dans son esprit une demeure où je suis toujours reçu avec le respect d'un sujet pour son Roi et la simplicité d'un enfant avec son père.

Je l'ai dit : 'Celui qui m'aime accomplit les mêmes œuvres que moi'. Car je vis en ceux qui m'aiment, victimes qui s'anéantissent dans l'amour jusqu'à en mourir, et j'opère en eux les merveilles de mon pouvoir."

2 décembre 1943 – Maria ne doit pas devenir comme les savants

Tout de suite après, à moi, Jésus dit :

"Je t'ai prise comme un petit enfant et je t'ai placée parmi eux, car c'est aux enfants que Dieu parle de préférence. Enfants en âge ou enfants d'esprit, parce qu'il y a en eux simplicité et pureté pour accueillir les révélations de Dieu.

Mais le jour où tu voudrais devenir 'grande' et pareille à eux, je cesserais de te tenir par la main et de t'instruire. Les adultes n'ont pas besoin qu'on les conduise, à moins qu'ils ne soient aveugles, ou qu'on les instruisse puisqu'ils 'savent' et ils s'en vantent.

Qu'est-ce qu'ils savent ? Mon Bien-aimé, que j'aime et qui t'aime comme tu l'aimes, toi, sa petite sœur, dit que si l'on écrivait tous les prodiges que le Christ accomplit, la Terre ne suffirait pas à contenir tous les volumes[9]. Si l'hyperbole est forte, il n'en est pas moins vrai que, si du moment où je vins au monde jusqu'à maintenant et de maintenant à la fin du monde, on avait à écrire les prodiges que j'accomplis, les volumes seraient aussi nombreux que les étoiles du ciel, et il est aussi vrai que ce que savent ceux qui croient tout savoir est une poignée de sable par rapport au sable du rivage.

Les lumières de Dieu sont inépuisées et inépuisables, et il n'y en a pas une qui soit inutile ou inexacte. Ceux qui 'savent' sont donc des demi-analphabètes, pour qui je ne puis être un Maître, car dans leur orgueil stupide ils croient ne pas avoir besoin de maître et ils se permettent de critiquer l'œuvre de Dieu, lequel se sert d'un enfant pour instruire les savants.

S'ils t'ennuient avec leurs critiques pharisaïques et leurs réprimandes, donne-leur ma réponse : "Ne savez-vous pas que je dois servir les intérêts de mon Père ?" et ne t'effraie pas.

**11 décembre 1943 – Série de dictées sur le rationalisme.
Message d'espoir du Christ**

Jésus dit :

Mon Église a déjà connu des périodes d'obscurantisme dues à un ensemble de choses différentes. Il ne faut pas oublier que, si en tant qu'entité, l'Église est une œuvre parfaite comme son Fondateur, en tant que communauté humaine, elle présente les imperfections qui sont propres à ce qui vient des humains.

Lorsque l'Église et j'entends ici l'assemblée de ses hauts dignitaires agit selon les préceptes de ma Loi et de mon Évangile, elle connut des époques d'un grand éclat. Mais malheur aux époques où, faisant passer les intérêts de la Terre avant ceux des Cieux, elle s'est polluée elle-même de passions humaines ! Trois fois malheur quand elle adora la Bête dont parle Jean, c'est-à-dire le pouvoir politique, se laissant assujettir par elle. La lumière fut alors nécessairement obscurcie en crépuscules plus ou moins profonds, soit à cause d'un des défauts mêmes des chefs élevés à ce trône par des artifices humains, ou à cause de leur propre faiblesse face aux pressions humaines.

Nous sommes à l'époque des 'pasteurs idoles' dont j'ai déjà parlé, conséquence, au fond, des erreurs de tous. Car si les chrétiens étaient ce qu'ils devraient être, qu'ils soient puissants ou humbles, il n'y aurait pas d'abus et d'ingérences, et on ne provoquerait pas le châtement de Dieu qui retire sa lumière à ceux qui l'on rejetée.

Dans les siècles passés, ces erreurs engendrèrent les antipapes et les schismes qui, les uns autant que les autres, ont divisé les consciences en deux camps opposés, provoquant la ruine d'un nombre incalculable d'âmes. Dans les siècles futurs, ces mêmes erreurs- provoqueront l'Erreur, c'est-à-dire l'Abomination dans la maison de Dieu, signe précurseur de la fin du monde.

En quoi consistera-t-elle ? Quand arrivera-t-elle ? Il n'est pas nécessaire que vous le sachiez. Je vous dis seulement que d'un clergé qui cultive trop le rationalisme et qui est trop au service du pouvoir politique ne peut fatalement venir qu'une période très obscure pour l'Église.

Mais n'ayez pas peur. La prophétie de Zacharie se soude comme un anneau à un autre à celle de Jean. Après cette période de douloureux travail au cours de laquelle, persécutée par des forces infernales, l'Église, comme la Femme mystique dont parle Jean, après avoir fui pour se sauver, se réfugiant chez les meilleurs et perdant ses membres indignes dans sa fuite mystique (Je dis bien mystique), accouchera des saints destinés à être à sa tête à l'heure qui précède les temps derniers.

Ceux qui devront réunir les lignées autour de la Croix pour préparer le rassemblement du Christ auront une main de père et de roi. Et aucune lignée ne manquera à l'appel, avec ses meilleurs descendants.

Alors je viendrai et je mettrai mon pouvoir à sa défense contre toutes les embûches et les ruses, les attentats et les crimes de Satan envers ma Jérusalem terrestre l'Église militante.

Je répandrai mon esprit sur tous les rachetés de la Terre. Et même ceux qui maintenant souffrent, expiant les fautes des pères, et qui ne savent pas trouver le salut parce qu'ils n'osent pas se tourner vers moi, même ceux-là trouveront la paix car, en se frappant la poitrine, ils appelleront sur eux d'une façon bien différente de leurs pères ce Sang déjà versé et qui coule, inépuisé, des membres que leur pères ont transpercés. Je me tiendrai comme une fontaine au milieu de mon troupeau recomposé et je laverai en moi toutes les laideurs passées que déjà le repentir aura commencé à effacer.

Alors, Roi de justice et de sagesse, je disperserai les idoles des fausses doctrines, je purgerai la Terre des faux prophètes qui vous ont conduits à tant d'erreurs. Je me substituerai à tous les docteurs, à tous les prophètes, plus ou moins saints, plus ou moins méchants, car le dernier enseignement doit être purifié de toute imperfection, puisqu'il doit préparer au Jugement dernier ceux qui n'auront pas un temps de purgation, étant tout de suite appelés à la terrible revue.

Le Christ Rédempteur dont le but est de vous racheter et qui essaie tout pour le faire, et qui déjà commence et accélère son deuxième enseignement pour répliquer par la voix de la vérité aux hérésies culturelles, sociales et spirituelles, surgies de tous côtés, parlera avec les signes de son tourment. Des torrents de lumière et de grâce sortiront de mes Plaies, blessures qui ont tué le Fils de Dieu, mais qui guérissent les enfants des humains.

Ces charbons ardents de mes plaies seront une épée pour les impénitents, les obstinés, les vendus à Satan, et une caresse pour les 'petits' qui m'aiment comme un père aimant. Cette caresse du Christ descendra sur leur faiblesse pour les fortifier et ma main les dirigera vers l'épreuve à laquelle seuls ceux qui m'aiment d'amour véritable résistent. Le tiers. Mais il sera digne de posséder la Cité du Ciel, le Royaume de Dieu.

Je viendrai alors, non plus en Maître mais en Roi, prendre possession de mon Église militante, désormais devenue Une et Universelle telle que la fit ma volonté.

Son travail séculaire sera terminé. L'Ennemi vaincu à jamais. La Terre purifiée par les torrents de la Grâce descendue pour une dernière fois sur elle pour la rendre telle qu'elle était au début, quand le péché n'avait pas corrompu cet autel planétaire destiné à chanter avec les autres planètes les louanges de Dieu, et devenu par la faute des humains la base de l'échafaud de son Seigneur fait Chair pour sauver la Terre. Une fois que seront vaincus tous les séducteurs, tous

les persécuteurs qui à un rythme soutenu ont troublé l'Eglise, mon épouse, elle connaîtra la tranquillité et la gloire.

Moi et mes saints, nous monterons ensemble dans une dernière ascension et prendrons possession de la Cité sans contamination, où mon trône est préparé et où tout sera nouveau et sans douleur. Baignés de ma Lumière, vous régnerez avec moi dans les siècles des siècles.

Voilà ce que vous obtient Celui qui s'est incarné pour vous dans le sein de Marie et qui est né à Bethléem en Judée pour mourir sur le Golgotha.”

Puis Jésus me dit :

“Ne te trouble pas, Maria. Dis avec moi : ‘Je te remercie, ô saint Père, parce que tu as caché ces choses aux puissants et tu me les a révélées à moi qui suis petite’.

Laisse les autres se creuser les méninges à leur gré. Tu sais que Dieu est la source de tes écrits, qu'ils viennent de Dieu. Cela te suffit.

Travailles-tu pour une gloire humaine ? Non. Tu travailles pour ma gloire. Et alors ne t'occupe et ne te préoccupe pas des ergoteries ou des louanges humaines. Fais ta part. Je serai ta récompense. Si les autres ne font pas la leur et ne font aucun cas de mon don, ils auront leur juste rétribution.

Reste calme dans ton bonheur qui est le plus beau signe de la provenance de ces écrits.

Ton bonheur vient de ta transformation dans le Bien. Ton ange te regarde satisfait parce qu'il te voit changée en moi. Aide comme tu pourras, du mieux que tu pourras, l'œuvre de ton Jésus. Accomplis un travail continu sur toi-même. Tu dois tendre à la perfection.

Souffre pour y réussir et souffre pour les frères et sœurs qui sont sourds aux voix de l'amour.

Si j'ai fait de toi la citerne de ma Parole pour que les assoiffés viennent y boire, tu dois aspirer la Parole au prix d'un sacrifice continu. Souffrances de la chair, souffrances du cœur, souffrances de l'intellect, souffrances de l'esprit, tout doit te servir à cette fin. Je permets tout, car je veux que s'accroisse de plus en plus ton pouvoir de victime qui par sa souffrance conquiert des âmes au Ciel.

Je te rassure contre le doute que Satan tente de t'inoculer, arme unique qui lui reste pour te troubler, le doute d'être dans l'erreur. Tu peux vivre en Jésus en toute sécurité.

Va en paix. Même si le monde repoussait ton don, je ne t'enlèverais pas le miel de ma Parole et elle resterait toute en toi comme dans un coffre royal dont tu serais la reine absolue. Dors avec ma bénédiction.”

Jésus dit :

“Quand le Créateur créa la Terre, il la tira du néant en rassemblant les gaz de l'éther, déjà créé et devenu le firmament, en une masse qui se solidifia en tournant telle une avalanche météorique qui grandissait de plus en plus autour d'un noyau primitif.

Même votre Négation (J'appelle négation la Science qui veut donner des explications en niant Dieu) admet l'existence de la force centripète, qui permet à un corps de tourner sans perdre une partie de sa masse, mais au contraire, en attirant toutes ses parties vers son centre.

Vous avez des machines qui, bien que grandioses, ne répètent que de façon microscopique la puissance centripète créée par Dieu pour créer les mondes et les obliger à tourner autour du soleil, pivot fixe, sans tomber hors des voies célestes qui leur ont été marquées, ce

qui troublerait l'ordre créateur et provoquerait des cataclysmes d'une incalculable puissance destructrice.

La Terre, se formant ainsi dans sa course de projectile gazeux qui se solidifie en traversant les espaces, dut forcément leur prendre des émanations et des éléments provenant d'autres sources, lesquels sont restés enfermés en elle sous forme de feux volcaniques, de soufres, d'eaux et de minéraux divers qui font surface, témoignant de leur existence et des mystères de la Terre, planète créée du néant par Dieu, mon Père, mystères qu'avec toute votre science vous ne réussissez pas à expliquer avec exactitude.

Que de bonnes forces vous ignorez encore, vous qui êtes passés maîtres dans la découverte et l'usage des forces nuisibles ! Vous demandez ces dernières au Mal et il vous les enseigne pour faire de vous ses victimes et les bourreaux de vos semblables en son nom et à son service. Mais vous ne demandez pas les bonnes forces au Bien qui vous les enseignerait paternellement, comme il enseigna aux premiers humains, pourtant coupables et condamnés par lui, les moyens et leur emploi pour assurer leur existence terrestre.

Il y a des sources bénéfiques et des sucs salutaires qu'encore vous ignorez et qu'il vous serait très utile de connaître. Et ce n'est pas tout : il y en a quelques-uns que vous connaissez, mais que vous ne voulez pas utiliser, en préférant d'autres, véritables drogues d'enfer qui ruinent votre âme et votre corps.

Cessent-elles pour autant d'exister, ces sources dans les gouttes desquelles sont dissous des sels pris aux minéraux enfouis dans les entrailles de votre planète et qui affleurent des couches et dans les veines du sol, montant jusqu'à la surface, froides ou bouillantes, incolores, inodores, sans saveur, ou à la couleur, l'odeur ou la saveur perceptibles à vos sens ?

Non. Elles ne cessent de se créer, à l'intérieur de la Terre, comme le sang dans votre corps par un processus d'assimilation et de

transformation continu, comme celui qui dans votre estomac transforme les aliments en sang, nourrissant les tissus et les moelles, les organes et les cellules qui produisent le sang à leur tour Elles continuent de suinter comme la sueur continue d'affleurer à travers les tissus. Elles obéissent. Si cela n'était plus le cas, des déflagrations se produiraient et la Terre exploserait, telle une chaudière sans soupapes, vous donnant la mort.

Maria, je veux que tu sois comme une de ces sources.

Je te nourris par un processus d'assimilation à moi que ma bonté a voulu. Mais toi, sans te préoccuper si les malades de l'esprit viennent ou ne viennent pas à toi pour boire ce qui suinte de toi et qui est ma Parole, tu dois continuer ta mission de source qui se remplit et qui laisse qu'on y puise, ou qui, si ceux à qui elle s'offre plus spécialement et qui devraient y puiser le plus ne le font pas, car ils ne la croient pas salutaire et sainte, déborde, faisant ainsi bénéficier ceux qui viennent en contact avec elle par hasard

J'alimenterai toujours en toi la source de ma Parole. Il me suffit que tu me donnes amour humilité, volonté, esprit de sacrifice. Mais si tu as l'amour tu as déjà tout, car il engendre chaque vertu. Celui qui aime est humble avec l'être aimé en qui il voit toutes les perfections. Celui qui aime est plein de bonne volonté envers l'être aimé pour le contenter. Celui qui aime ne ressent aucune répugnance pour le sacrifice, si ce sacrifice peut être utile à l'être aimé. Cela vaut pour les amours humaines. Et cent fois plus pour l'amour surhumain.

Et toi qui connais déjà le fruit de l'humilité et du sacrifice, deux aimants puissants qui m'attirent avec tous mes dons surnaturels, pousse jusqu'à l'anéantissement et jusqu'au délire l'humilité et le sacrifice.

Vivent les victimes qui délirent pour l'amour divin, qui sont ravies en lui, les vainqueurs du monde qu'ils foulent à leurs pieds, et les conquérants de Dieu, du Christ, Victime suprême !”.

Commentaire de l'Apocalypse – Le déclin de l'Eglise avec les hommes rationnels. Que les rationalistes apprennent à voir

Lorsque de nombreux membres deviennent davantage "hommes rationnels" qu' "hommes divinisés", alors l'Église connaît un temps de déclin, dont elle se relève par la suite lors qu'elle comprend elle-même qu'il convient de se redresser pour être en mesure de faire face à ses ennemis extérieurs et intérieurs.

Ses ennemis déclarés qui sont déjà au service de l'Adversaire ou de l'Antéchrist, et ses ennemis plus subtils qui désagrègent l'édifice de la foi et refroidissent par conséquent l'amour parce qu'ils veulent donner une nouvelle version des mystères et des prodiges de Dieu par le biais de cette "profondeur de Satan et de l'esprit du monde" dont nous avons déjà parlé.

(...)

Tout ce qui vient de Dieu est moyen d'élévation, de transformation et d'union plus intime à lui. Même les miracles de toutes sortes, les miracles de guérison du corps et de l'âme — surtout ces derniers —, servent à la transformation et à l'union à Dieu. Combien d'incrédules ou de pécheurs purent devenir croyants et furent sauvés par le prodige d'un miracle !

Il ne faut pas nier les miracles par souci de rationalisme. Ni celui de la création, ni celui de la guérison d'une âme ou d'un corps. La matière fut tirée du néant et ordonnée à sa fin particulière *par Dieu*. Une âme morte ou souffrant d'une maladie spirituelle inguérissable fut guérie *par Dieu*, par tel ou tel moyen, mais toujours *par Dieu*. Un corps condamné à mourir peut être guéri *par Dieu*. Toujours par Dieu, même s'il se sert d'une apparition ou d'un juste pour convertir et guérir une âme, ou d'une confiance particulière en un saint pour guérir un corps.

Que les rationalistes apprennent à voir. La raison est certes une grande chose. Une créature rationnelle est une grande chose. Mais l'esprit est bien plus grand. Il est plus grand d'être une créature spirituelle — autrement dit consciente de posséder une âme et qui la place en premier lieu comme reine de son "*moi*" élue au-dessus de toute autre chose —. Car si la raison aide l'homme à être un homme et non un animal, l'âme, quand elle est la reine de l'être, fait de cet homme le fils adoptif de Dieu, le fait ressembler à lui, lui permet de participer à sa divinité et à ses biens éternels. Que l'esprit prédomine donc sur la raison et sur la chair (ou humanité). Que le rationalisme ne règne pas, lui qui nie ou veut expliquer ce qui doit être cru avec foi, et que toute explication ou simple tentative d'explication mutile. Cela nuit à la foi, quand elle ne meurt pas tout à fait.

Que les rationalistes apprennent à voir. Qu'ils retirent les lunettes opaques du rationalisme. Elles ne leur serviront à rien. Elles leur donneront au contraire un aspect altéré des vérités, exactement comme des lunettes, si elles ne sont pas adaptées à l'œil affaibli, ne servent qu'à donner une vue encore plus mauvaise. Celui qui penche vers le rationalisme a déjà une vue spirituelle affaiblie. Lorsqu'il le choisit, il met des lunettes inadaptées à sa vue affaiblie, si bien qu'il voit réellement mal. Qu'ils apprennent à voir, à bien voir et à voir le Bien, à reconnaître l'action continuelle et parfaite de Dieu qui maintient la création à laquelle sa volonté a donné vie, et qui rend santé et vie là où une mort certaine s'installait déjà.

Comment ceux qui veulent expliquer la création et la vie par une autogenèse et une polygenèse peuvent-ils nier que le Tout-Puissant puisse moins que ce qu'il a pu créer à l'origine, qui n'était pas même matière mais seulement chaos et qui n'a consisté d'ailleurs qu'en des choses limitées et imparfaites? Est-il logique, purement logique et raisonnable, d'admettre le miracle du chaos qui s'ordonne tout seul, engendre tout seul la cellule, que la cellule évolue en espèce, et cette espèce en d'autres toujours plus parfaites et plus nombreuses, tandis que Dieu est décrit comme incapable de réaliser tout seul toute la

création? Est-il logique et raisonnable de soutenir la thèse de l'évolution de l'espèce, et même d'une espèce donnée jusqu'à la forme animale la plus parfaite puisque dotée de parole et de raison — même cela seulement —, quand on voit que, depuis des millénaires, toutes les autres créatures animales n'ont acquis ni raison ni parole bien qu'elles coexistent avec l'homme ?

Chaque animal est tel qu'il a été créé il y a des millénaires de cela. Il y a eu, certes, des réductions structurelles, des croisements par lesquels les premières races créées ont produit des races hybrides. Mais on n'a jamais vu, au cours des années et des millénaires, le taureau cesser d'être ce qu'il est, pas plus que le lion ou le chien, qui vit pourtant avec l'homme depuis des siècles.

On n'a pas davantage vu les singes devenir des hommes, ou du moins des animaux hommes, malgré les millénaires passés et ses contacts avec l'homme, dont il peut certes imiter les gestes mais pas la parole. Ces créatures inférieures démentent, avec l'évidence des faits, les élucubrations des amateurs de science uniquement rationnelle. Ils sont tels qu'ils étaient. La variété de leurs espèces témoigne de la toute-puissance de Dieu. Mais elles n'ont pas évolué. Elles sont restées telles qu'elles étaient, avec leurs instincts, leurs lois naturelles, leur mission particulière, qui n'est jamais inutile en dépit de ce qu'elle peut paraître. Dieu ne crée pas d'œuvres inutiles et totalement nuisibles. Le venin du serpent lui-même est utile et a sa raison d'être.

Que les rationalistes apprennent à voir. Qu'ils ôtent les lunettes du rationalisme scientifique et qu'ils voient à la lumière de Dieu, grâce à la Parole divine qui s'est exprimée par la bouche des patriarches et des prophètes de l'Antiquité, puis des saints, des mystiques et des contemplatifs des temps nouveaux, auxquels un unique Esprit révéla ou rappela des choses secrètes, cachées, ou dont la vérité s'était altérée en passant de bouche en bouche. Qu'ils voient surtout à l'aide de la Parole incarnée et Lumière du monde: Jésus, le Maître des maîtres, qui n'a pas changé une syllabe à la Révélation contenue

dans le Livre; au contraire, comme il était l'Omniscient et la Vérité, il connaissait la vérité tout entière et l'a confirmée et restaurée dans sa forme première qui est la seule vraie mais était alors parfois déformée intentionnellement par les rabbins d'Israël.

Vouloir faire des ajouts à ce que la Sagesse a révélé, que la Tradition a transmis et que la Parole a confirmé et expliqué, c'est ajouter du clinquant à l'or. Ce ne sont pas les jetons de la science qui ouvriront les portes du Royaume des Cieux. Ce sont les pièces de monnaie en or de la foi dans les vérités révélées, les pièces de monnaie en or de l'espérance dans les promesses éternelles, les pièces de monnaie de l'amour mis en pratique parce que cru et espéré, celles qui donnent à l'âme des justes puis au corps et à l'âme des justes leur place dans la Cité éternelle de Dieu.

L'on ne dira jamais assez que la science est de la paille qui remplit mais ne nourrit pas, une fumée qui cache au lieu d'éclairer et, là où elle étouffe la foi et la sagesse, c'est un poison spirituel qui tue, de l'ivraie qui produit du fruit de faux prophètes qui annoncent une parole nouvelle et de nouvelles théories qui ne sont ni parole divine ni doctrine divine.

Jésus dit:

« Que dois-tu faire? Ce que j'ai fait, moi. Te taire et pardonner. C'est dans ce but que je te prête mon regard.

Aucun microscope, aucun rayon électrique ou radiologique n'est aussi puissant que mon œil pour discerner le véritable aspect des créatures. Que tous ceux qui s'imaginent que, en tant qu'Homme, je ne connaissais pas les personnes perdent leurs illusions. Il n'y avait pas en eux de cachette dans laquelle je n'aie pu lire comme dans un livre ouvert exposé à une vive lumière. C'est avec ces yeux que je te fais regarder, quand je le veux, pour que tu puisses connaître.

Il existe des âmes abyssales. Y a-t-il jamais eu de la lumière dans un abîme? Non. Dans les profondeurs marines ou terrestres, tout n'est que ténèbres. On devine parfois un restant de lumière. Mais généralement, ces ténèbres sont absolues. Parfois, certains êtres aveugles y vivent encore. Ils sont aveugles précisément parce que la vue leur serait inutile, entourés de ténèbres comme ils le sont. Plus qu'être inutile, d'ailleurs, ce leur serait une source de tourments, car ils souffriraient de ne pas voir. Ils sont aveugles de destin et, même en ayant ce destin, il y a encore de l'amour.

Chez les hommes, il y a des aveugles (spirituellement), mais ce n'est pas par destin, encore moins par volonté d'amour, mais de par leur propre volonté.

La Lumière brille pour tous les hommes. La Voix appelle tous les hommes. La Vérité est prête à instruire tous les hommes. La Voie est ouverte à tous les hommes. La Vie veut se donner à tous les hommes. La plupart des hommes se bouchent les yeux et les oreilles pour ne pas voir la Lumière, pour ne pas entendre la Voix; ils s'éloignent de la Vérité qui enseigne; ils prennent des chemins à

l'opposé de la Voie; ils se condamnent à une existence éphémère en repoussant la Voie. Ce sont des abîmes de ténèbres. Il faut leur dire mes paroles: "Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font." C'est là leur seule circonstance atténuante: ils ne savent pas. S'ils savaient exactement ce qu'ils font et voulaient néanmoins persister, l'enfer ne leur serait pas une punition suffisante.

Mais ce sont des abîmes. Ils devront répondre d'avoir voulu rester des abîmes bien que mes corédempteurs et moi ayons fait de nous un filet qui plonge au fond de l'abîme, quitte à accepter l'amertume des ténèbres alors que nous sommes les fils de la Lumière pour leur porter un souvenir de la Lumière, leur en donner l'envie, les amener à elle.

Les sortir des ténèbres, voilà l'œuvre des rédempteurs. Même quand il nous semble être nous-mêmes dans les ténèbres, nous qui ne sommes pas ténèbres — car, pour avoir l'héroïsme d'être des rédempteurs, il faut que nous soyons tous ardents, que nous ne fassions qu'un avec la Lumière —, nous avons une telle lumière en nous qu'elle paraît éclatante par rapport aux vraies ténèbres des âmes aveugles. Ils devraient nous aimer pour la lumière que nous leur portons. Or ils nous détestent, précisément pour cette raison. Bah, qu'importe! Nous, nous remontons de leur abîme au nôtre. Car nous nous trouvons, nous aussi, dans un abîme: en Dieu, abîme de Perfection. Nous remontons, et nous pardonnons. Plus que cela, nous prions pour qu'ils soient pardonnés et qu'ils aient le désir de la Lumière. Le désir est la première marche de la montée vers la Lumière.

Oh, sois généreuse! Nous sommes si riches et ils sont, eux, si misérables! Nous faisons un avec le Père et nous en possédons l'abondance spirituelle, l'éternelle abondance. Mais eux... ils auraient beau détenir tous les trésors du monde, ils restent misérables car ils ne possèdent que fumée et poussière que le vent disperse. Ils n'ont pas notre Père

Sois généreuse! La générosité de la souffrance et du renoncement lui-même ne sont que broutilles en comparaison de cette perfection dans la générosité qui consiste à se dépouiller de tout ferment humain pour regarder ses frères, les prendre en pitié, leur pardonner et les aimer, eux qui ne se sentent ni heureux ni en sécurité même si, par orgueil, ils prennent l'air assuré.

Ici. Sur ce cœur qui t'aime, une larme, un baiser et un pardon pour tes pauvres frères. Maintenant tout te fait moins souffrir, n'est ce pas?

Mes paroles sont bien différentes de celles que l'Ennemi voulait te suggérer hier. N'est-ce pas vrai? De même, la douceur, le repos actuels sont bien différents de ce que tu as éprouvé hier quand il tournait autour de toi. Tu percevais son souffle âcre, tu étais brûlée par sa haine, tu souffrais parce que tu n'es pas son amie et qu'il te répugne. Mais sens-tu maintenant ce qui émane de moi, ton Dieu? C'est la paix, la douceur, la bonté.

Sois en sûre. Tu as mérité cette double effusion d'amour parce que, hier, tu as aimé la Vérité au-dessus de tout calcul humain.

Va en paix, ma bénie. L'amour de Dieu est toujours avec toi.»